

PREMIÈRE PARTIE LE CHAUDRON D'IMMORTALITÉ DES PARISII

Conférence d'Yves Messmer à Paris, Mairie du 9^{ème} arrondissement, le 25 novembre 2004 :

Agrémentée de photos et de commentaires encadrés

MÉMOIRE CHRÉTIENNE DES *PARISII* – SAINT DENIS, SAINTE GENEVIÈVE ET LE MONT VALÉRIEN



Je me présente, Yves Messmer, diplômé de l'université de Grenoble, Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Plateau d'Ornans et d'Amancey, près de Besançon.

Ci-dessus, à droite, retable de l'église *Saint-Denis de Chassagne* : le martyr de l'évêque de *Lutèce* et son parcours, sa tête portée en direction de la chapelle du village ou du château, a été transposé sur les rives de la *Loue*, en pays *Séquane* (qui équivaut donc à la *Sequana*, *Seine*). Sa vallée et celle de **Walabodiu*-*Valbois* sont dominées, par le *Château-Saint-Denis*, sorte donc de *Montmartre* ou de *Mont-Valérien*, qui n'a pas, jusqu'au 16^{ème} siècle, de chapelle castrale, mais une église dédiée à *Saint Denis* dans le bourg de *Ceyas-le-Chastel* - *Sceyle-Châtel* attenant aux remparts, bourg qui disparaîtra progressivement avant même le château ; c'est la seule attestation iconographique ancienne que nous ayons de ce château ruiné par les Français au 17^{ème} siècle.

Paradoxalement c'est en partant d'un petit village de cette région que j'ai fini par me passionner pour l'histoire de Paris, de Lutèce, de Saint Denis, de Sainte Geneviève, car je l'ai retrouvée en copie conforme, en modèle réduit dans un ensemble de villages qui faisaient partie des possessions, autour d'Ornans, du comte palatin de Bourgogne Othon IV, époux de Mahaut d'Artois, la mère des épouses de deux « Rois Maudits ».

Le château, dont ils avaient pris possession, s'appelait le *Château Saint-Denis* et le village voisin, *Chassagne* (nom gaulois signifiant le « village des chênes », la « forêt de chênes »), *Chassagne – Saint-Denis*

Linteau d'une fenêtre de l'église *Saint-Denis de Chassagne*, en Séquanie – Comté de Bourgogne : l'arbre de vie celtique, avec « S » gaulois, « feuilles de gui » et « fleurs de lys » ; ci-dessous, autre linteau, au-dessus de la porte d'entrée, « arbre de vie » très primitif : les « feuilles de gui » ressemblent à celle de la première sculpture.



A deux cents mètres de là, Un lieu dit : la *Combe Malain*, nom, comme tous les *Malain*, *Molain*, *Milan*, fruit d'une évolution du gaulois *Mediolanum* apparemment.

Valeur significative de ce château donc, qui domine ce site par son antiquité et par sa taille. En contrebas, dans la vallée, le village de *Cléron* (ancien *Claruns*) dont l'église est dédiée à *Saint Siméon* (photo à gauche) et à la *Purification de la Vierge Marie*, fêtés à la « Chandeleur », ce qui est très important, nous le verrons

par la suite.

Peinture de l'autel de l'église de **Clarodunensis* – *Claruns* – *Cléron* (< *Clarus* « Au son clair » : *Joseph* et *Marie*, venue se purifier, proposent des offrandes au prêtre visionnaire *Siméon* dont le nom signifie « J'ai entendu » ; en compagnie de la prophétesse *Anne* ; il reçoit l'« Enfant » et prophétise ; il est accosté d'un(e) servant(e) qui tient le « Cierge » de la Chandeleur !





L'église de *Chassagne – Saint-Denis* vénère naturellement *Saint Denis* (à gauche : notez les « fleurs de lys » de l'encadrement) mais aussi *Sainte Geneviève* (à droite, des roses en encadrement). La prise de possession de ce château par le comte palatin de Bourgogne correspond au moment de son ralliement au roi de France, Philippe le Bel, en 1295, lors du traité de *Vincennes* (au nom évocateur de « Chêne » et de « Lion de Justice » : photo à gauche : extrait d'une tapisserie de l'hôpital *Saint-Louis d'Ornans* montrant la remise du manteau du tiers-ordre franciscain à *Saint Louis*), et par voie de conséquence, au moment où il quitte l'empire germanique ; cela ne durera pas car un premier mouvement de subversion des

Seigneurs, parti de la Comté, même s'il fut réprimé, fit que le royaume de France fut considéré dorénavant comme un occupant jusqu'au 18^{ième} siècle. Donc il faut penser au retentissement contesté de ce ralliement. Je pense que la dédicace à Saint Denis y a certainement contribué. En tout cas, en remplacement de l'« Aigle impérial », le « Lion » figure sur les armoiries de la Franche-Comté depuis ce moment là. Ce même « félin » lié aux mythologies de Dionysos et par conséquent à Saint Denis, ce « félin » qui transparait dans le Lion de justice, le Lion – Roi du Royaume de France.



Il y avait donc, dans cette comparaison des sites, matière à réflexion ; en même temps, j'étais parti dans une autre réflexion que j'ai érigée en système et là, je crois résumer la pensée de beaucoup de mythologues : les Saints qui ont christianisé la Gaule mais aussi d'autres pays dans le monde indo-européen et au delà ont tellement imprégné leur espace-

temps qu'ils traduisent par leur nom les fonctions de leurs Cités, de la Cité celtique, de la Cité gauloise, et même leur économie.

Pour une meilleure compréhension, prenons des exemples. Je peux vous assurer que tous les Saints qui représentent ces Cités et sont souvent associés aux dédicaces des cathédrales ou des églises, traduisent le nom de leurs Cités. Ainsi Saint Denis va traduire la fonction des *Parisii*. De plus ces Saints reprennent à leur compte les fonctions religieuses des divinités topiques, locales, c'est à dire que Saint Denis, par sa présence à *Lutèce*, développe une mythologie dionysiaque qui peut se retrouver dans la mythologie gauloise. Mais il faut, à tout prix et à chaque fois, tenir compte que nous sommes dans une civilisation judéo-chrétienne.

Il n'est pas pensable de comparer l'action d'un Saint uniquement à un thème indo-européen. La majorité du thème, certes, va se retrouver « indo-européenne » car nous sommes dans un système gaulois, gallo-romain, franc, germain, mais il y a un espace qui appartient au domaine biblique, au domaine de l'Église qui établit, à la manière de la Légende Dorée, de fausses étymologies, des traductions, des approximations qui ont elles mêmes pénétré dans les légendes. On appellera cela la mythologie chrétienne. Il n'y a pas en effet qu'une mythologie grecque. Il n'y a pas qu'une mythologie romaine. Il y a une mythologie chrétienne à part entière. Et c'est une erreur monumentale de nos hagiographes chrétiens, de nos révérends pères historiens du début du siècle dernier, d'avoir donné des coups de ciseaux dans les légendes, d'avoir nettoyé le martyrologe d'une façon honteuse. Le fondement de la mythologie chrétienne est essentiel à la vie d'une religion quelle qu'elle soit. Evidemment il y a des abus, il y a toujours des abus. Mais si on décortique, si on nettoie, tant mieux. Si on fait table rase, c'est grave.

De la même manière, on ne se retrouve plus dans le calendrier qui a été très longtemps un calendrier « astrologique ». Durant des siècles, on a placé le *Natalis*, la Mort de tel Saint à telle date, par rapport au lever héliaque des astres dans le zodiaque. L'astrologie était enseignée à l'université jusqu'à la Renaissance. On plaçait tel Saint à tel moment car cela avait un sens. On plaçait Saint Georges le 23 avril, un Georges qui, bien qu'il fût sur un cheval, n'en était pas moins un « traceur de sillon », parce que *Georgos*, en grec, signifie « celui qui laboure avec son corps traçant de serpent - dragon, ou avec le groin, son nez, avec le « soc » de la charrue, comme le cochon, le « sanglier » labourent la terre. *Georgos* avait donc sa place, dans le calendrier, même s'il n'avait jamais existé, cela correspondait à un besoin.

Tout notre calendrier était basé là-dessus. En même temps on a évacué certains autres Saints, par exemple *Saint Christophe* du 25 juillet : on en a pris un autre, fêté au mois d'août, parce qu'il y a effectivement un Saint Christophe qui a été martyrisé en Espagne, au temps des Maures, fêté à la fin de la Canicule, le 20 août. On a enlevé le Saint Christophe à « tête de

chien », du lever héliaque de la constellation caniculaire et rabique, un Saint qui traversait l'eau tout simplement parce qu'il n'avait pas la rage et qu'il était « Chien ». Si Saint Christophe avait eu la rage, il n'aurait pas traversé l'eau parce que l'enragé a la phobie de l'eau ! Par contre, la Traversée de l'eau « acceptée et volontaire » était le symbole du Baptême. En supprimant *Saint Christophe*, on a supprimé le « Baptême » !

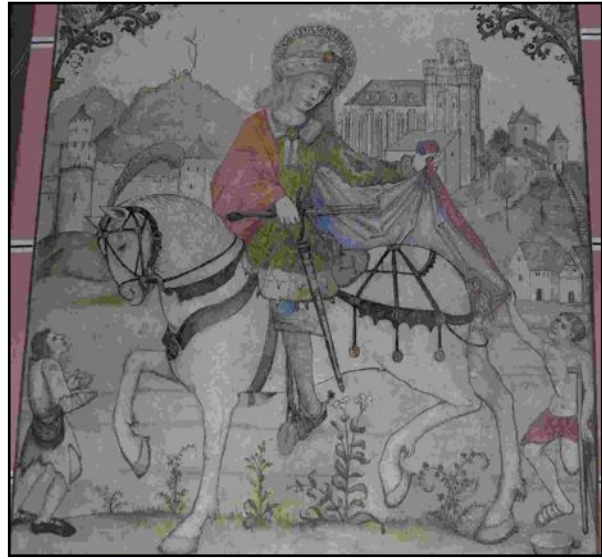
Ci-dessous, à Reims, à la basilique *Saint-Remigius - Rémi* « Celui qui fait traverser l'eau en bateau », sculpture des « Trois Baptêmes », celui central du *Christ par Saint Jean-Baptiste*, celui de l'empereur *Constantin* par le pape *Saint Sylvestre* et celui de *Chlodovechius > Clovis* (d'où le nom futur de *Ludwig - Louis*) par *Saint Rémi*, évêque des *Remi - Rèmes*, « les Premiers Gaulois ».

Ce que beaucoup de personnes ignorent, c'est que la basilique Saint-Rémi a été construite sur une chapelle primitive qui accueillait les premiers chrétiens dans des « crayères », chapelle dédiée à... *Saint Christophoros - Christophe*, le « Porteur - *Traverseur de Christ » fêté le 25 juillet, date correspondant à l'ancien solstice d'été consacré par le lever héliaque de *Sothis - Sirius*, le « Chien », en parallèle avec celui du « Lion », et correspondant au commencement des inondations du Nil et aux premiers jours de l'année égyptienne.

Ce sont les moines envoyés par l'abbaye de Saint-Denis qui inhumèrent le Saint évêque « Baptiseur de Clovis » dans cette chapelle qui prit ensuite son nom : il fut dorénavant fêté ce jour-là de la translation, le 1^{er} octobre, six lunes après le jour antique de l'équinoxe d'automne (avec la précession des équinoxes, correspondant au 1^{er} jour de l'année celtique, et jour de la fête de *Saint Allowinus*, le premier évêque de *Gand*), juste avant celle du premier évêque de *Lutèce - Paris*. Ailleurs *Saint Rémi* a continué à être célébré aux Ides du « premier » mois romain, le 13 janvier.



Donc il y a là des symboles que les gens du moyen âge comprenaient. Quand on leur expliquait ce qu'était la traversée de l'eau qui purifie et le thème du manteau, eh bien, on reprenait Saint Martin, « non baptisé », encore catéchumène, qui avait partagé son manteau (église d'Oberwesel, vallée du Rhin) ; il avait dit en voyant un troupeau de brebis : « Voyez ces brebis, elles ont changé de peau, elles ont quitté leurs vieille peau, elles l'ont laissée de l'autre côté de la rivière, elles ont traversé la rivière, elles sont devenues blanches, elles ont changé de manteau, de peau ». C'était le symbole du baptême et l'inauguration d'une nouvelle ère, d'un nouveau Temps.



Tous ces principes ont eu tendance à être étouffés alors qu'il y avait une mythologie de la compréhension des faits religieux. C'est à dire que finalement la Légende Dorée a servi pendant des siècles à expliquer aux gens ce que les autres n'avaient pas compris, ne serait-ce que parce qu'ils ne savaient pas lire ; elle a servi à faire parler, à donner des images aux gens à des fins de compréhension ; comprendre la religion, c'est essentiel pour un profane : « celui qui est devant le temple et qui ne comprend pas ».

On va aborder maintenant le christianisme des *Parisii*. Je vais prendre un exemple qui va servir de base. Je ne vais pas partir de *Paris* mais de *Lyon*. Je vais toujours rester dans le même domaine. Le premier évêque de Lyon, tout le monde le sait, s'appelait *Saint Pothin*... Une première chose : la plupart des évêques et des premiers évangélisateurs, ou en tout cas le plus grand nombre, ont des noms grecs, hellénisés ou latinisés ; quelquefois ils cachent des noms gaulois. La plupart sont des noms grecs qu'il faut traduire. Et la traduction est révélatrice.



Une deuxième chose, le plus souvent, leurs noms sont en réalité des épithètes. Les dieux portaient des épithètes, tel Jupiter *Elicius* lié, selon les Anciens, au « Feu attirant » de la foudre. Le nom latin d'« Éloi » vient du latin *Eligius*, mais des pièces de monnaies au nom d'*Elicius* atteste qu'*Éloi* (à gauche, église de *Lods* - Doubs) dirigea un atelier monétaire à Marseille : *Elicius* – *Eligius* - *Éloi* était un spécialiste lui aussi du « Feu » ciseleur comme la foudre, dont il savait protéger les méfaits, et de la « fonte » des métaux.

Potheinos – Pothin « Désirable – Désiré » est une épithète grecque liée au verbe *pothein* « désirer » et à un théonyme. Il suffit de prendre le « Dictionnaire de la Mythologie grecque et Romaine » de Pierre Grimal et de chercher à *Pothos* : *Pothos*, personnification du Désir amoureux, est lié à Aphrodite, il est le frère d'Éros et d'*Himéros* « Désir Passionné » ; dans la mythologie syriaque, teintée de croyances sémitiques, il est le fils d'Astarté-Aphrodite et de Cronos. Or Saint Pothin est évêque de *Lugdunum* - *Lyon*, nom que le glossaire gaulois d'Endlicher traduit par « *Mons Desideratus*, Mont du Désir »...



Vous allez à la frontière entre la Franche-Comté et le Jura Suisse, plus spécialement à *Vicus – Lugdunicus - Lugnez* et vous apprenez là qu'est né au 7^{ième} siècle dans cette ville un certain Saint *Himeros* – *Himier* (à gauche), lié à une légende d'un « Griffon », d'un « rapace » comme l'« Aigle » de Ganymède, ou comme le « Corbeau de Saint Vincent »...

Vous montez un peu au dessus de Lyon, à la limite du Jura, vous trouvez le village de *Saint-Hymetière*, avec un culte à



Saint Desiderius – *Didier*, dans son église – fille de *Cézia* ; le Saint lui-même est fêté le lendemain de *Saint Désiré*. Dans son église romane remarquable, il y a une fresque bizarre. On voit un archer au cou traversé d'une flèche. Il suffit alors de se remémorer la légende du corbeau d'Apollon pour savoir que le corbeau détecteur de sources d'eau par excellence avec le ramier, est l'« Oiseau du Désir » (ou de l'Espoir avec *Saint Elpidius* – *Expédit*). C'est l'oiseau voyeur qui assiste au spectacle de *Coronis*, la Corneille, en train de tromper Apollon alors qu'elle portait en son sein *Asclépios*. Et bien ce corbeau a été puni par Apollon. Il était blanc à l'origine. Apollon lui a tiré une flèche qui lui a traversé le cou si bien que tout l'été il fait *cras, cras*, parce qu'il ne parvient pas à boire. C'est

pourquoi il cherche l'eau partout. Il attendra la constellation de la *Coupe* de l'eau pure au 15 septembre... Vous allez voir le pourquoi du 15 septembre, jour de la fête de *Saint Valérien*.



Donc il arrive au 15 septembre, le jour où la constellation du *Corbeau*, liée à l'*Hydre* pourrie et pestilentielle, monte au ciel en frappant de son bec assoiffé la constellation de la Coupe d'eau vive, qui se lève le matin elle aussi, comme un gage de « bonne santé ». C'est maintenant seulement qu'il apporte une coupe d'eau fraîche à Apollon, dieu du corps « vaillant », qui lui dit : « c'est un peu tard quand même, tu aurais dû m'apporter de l'eau vive avant » et il lui transperce la gorge d'une flèche...



Plus intéressant encore : *Lug - dunum*, « *Mons Desideratus* » c'est aussi le « Mont du Corbeau », le « Corbeau *Lugos* », le « Corbeau du dieu *Lug* ». Sur une des premières monnaies de Lyon, vous avez une représentation qui symbolise les trois dieux, Apollon, Mercure et Mars et les réunit en un seul, avec un « corbeau » à leur pied. On les retrouve sur les deniers de Lyon. Bientôt on les supposera à *Montmartre*.

Ainsi j'en arrive à *Lutèce*. Je suis parti

précédemment du *Château - Saint-Denis* en Franche-Comté ; je suis aussi parti de *Sainte Geneviève* de « Nanterre », vénérée à *Chassagne - Saint-Denis* ; j'ai été frappé par ce que je viens de vous dire à propos de la fête de *Saint Valérien* ; j'ai mémorisé ce nom et j'ai découvert ce mot *Valérien* à *Nemetodurum - Nanterre*. J'ai commencé à regarder. J'ai appliqué



une méthode qu'un historien très connu, que nous connaissons tous, B. Sergent, applique dans ses ouvrages analystes de la mythologie grecque. Quand il repère un nom de dieu ou de héros, il regarde si un autre porte ce même nom, il les compare et il s'aperçoit qu'il y a souvent une filiation.

Ci-dessus, un corbeau sur l'esplanade du *Mont-Valérien* : ils sont, chez les Gaulois, les oiseaux révélateurs des « richesses de la terre » (liés donc à *Dis Pater* ou *Liber Pater* équivalent de *Dionysos* ?) et notamment des « plaines et vallées alluviales » construits par les **Nanton*, riches d'éléments vivants arrachés par leur érosion aux « Monts » qui les dominent et dans les falaises desquels, si ce n'est pas dans les arbres puissants des rives, ils habitent comme des ermites dans leur *specula* – cavernes – tombeaux ; c'est à partir de ces éléments que sont construites la légende chrétienne du « corbeau porteur de pain » qui sera partagé entre les premiers ermites *Saints Paul et Antoine*, et aussi celle du « corbeau nourricier et protecteur contre le pain empoisonné » de *Saint Benoît*, dans un des 12 monastères fondés dans la province de *Valeria*, près de l'*Anio*.

J'ai fait pareil, avec *Nemeto-*, *Nampto-*, devenu le « *Nant-* » de *Nanterre* : depuis bien longtemps, j'avais remarqué que beaucoup de *Nans* ou de *Nant* étaient liés avec ou avaient comme dédicace *Saint Laurent* qui est brûlé et cuit « vivement » et quand je dis « vivement » c'est « vivement », « vif », sur un gril, *Saint Laurent* que l'on invoque pour les brûlures, martyrisé par l'empereur ou le préfet *Valérien*. Mais j'ai trouvé aussi beaucoup de *Saints Valérien* dans les dédicaces des « *Nant* », en Franche Comté (*Nance* dans le Jura : *Saint Valérien*), mais aussi ailleurs. Et quand les églises ou les chapelles des *Nant* n'étaient pas dédiées aux *Saints Valérien* ou *Laurent*, je trouvais des dédicaces similaires par exemple à *Saint Marcou* qui a donné à *Nanteuil*, selon le légendaire, le pouvoir au roi de France de « guérir » le « feu cuisant » des écrouelles et de leur rendre à nouveau la « *valetudo* - vaillance ». Et que dire de *Saint Séverin* (il porte le même nom que *Sévère*, le père de Sainte Geneviève), un des premiers abbés d'Agaune, chez les *Nantuates*, qui vient guérir d'une « fièvre brûlante » et mortelle le roi *Clovis*, en le couvrant de son « manteau ». L'abbé des *Nantuates*, de la Cité où fut martyrisé *Saint Maurice* à qui fut dédiée l'église de *Nanterre*, mourra lors de son retour, près de *Nemausus* - Nemours, à *Castrum Nantonis* – Château-Landon.

Alors j'ai entrevu un rapport de *Nemetodurum* - *Nanterre* avec le *Mont-Valérien* : il y a un rapport. Je prends un dictionnaire latin, le Gaffiot, et je regarde à *valeria*. Je lis la traduction de *valeria aquila* : « aigle noir » ; mais quand je lis dans la dernière édition du dictionnaire *valeria aquila*, je découvre « mis pour *leporaria* » qui signifie « dévoreur de lièvres ». Rien n'est moins sûr. Cela sent l'interprétation, non pas la rigueur. Regardons les manuscrits : quelques-uns utilisent le mot *valeria*, d'autres utilisent l'équivalent du grec *melas*, *melanos* « noir » (équivalent de *Maurus*, *Mauritius*, le centurion veillant sur l'Aigle impérial, important pour la suite). On hésite : Pline l'Ancien, apparemment, est le seul à utiliser ce mot *valeria*, « aigle noir ». Mais il suffit d'approfondir la mythologie romaine, ce que ne font pas toujours les traducteurs interprètes des manuscrits, pour s'apercevoir qu'il existe un lien entre le « rapace » et le mot *valeria*. Je m'aperçois qu'il y a la légende célèbre d'un certain *Valérius*, *Valerius Corbus*, *Corvinus* « le Héros au Corbeau », un anti – *Lug* en quelque sorte !

Tite-Live raconte que le soldat romain (ou le tribun) *Marcus Valerius* (très important, *Marcus* !) engagea un combat avec la permission du consul contre un Gaulois immense et très fort, « vaillant ». Alors ceux qui étaient présents virent un « rapace », un « corbeau », se poser soudain sur le casque de *Valerius* ; pendant tout le combat, il assista le Romain et frappa le Gaulois de son bec et de ses griffes. Donc *Corvus*, *Corvinus*, épithètes liées au « rapace », pourtant vénéré particulièrement par les Gaulois, sont devenues des surnoms de la *gens Valeria* : il y a là quelque chose de très important et je me suis posé la question de savoir franchement si *Valerius* était une épithète uniquement latine. La question reste posée. On peut

très bien avoir un *Valérius* gaulois ; il y en a énormément chez Jules César, dans la *Guerre des Gaules*, des Valérius, qui soient des affranchis gaulois ou qui portent des noms romanisés.

J'ai trouvé, dans le dictionnaire de Jacques André sur les termes de botanique employés en latin, que la *valeria* est une plante équivalente à la *lupa*, à la « louvette », au *ricinus* - ricin, parce que leurs graines ressemblaient à des « tiques », des « poux de bois ». *Lupa* est un mot célèbre chez les Romains. Vous voyez l'idée : *Lupa*, la « Louve », et tout ce que cela peut représenter. *Lupa* était le nom d'une « chienne » chez l'écrivain latin Columelle... Il existe une plante aux graines proches, le « lupin » ! Mais le mot *valeria* est attribué uniquement à la *lupa*, la « louvette » ; c'est important car il y a justement en Italie une mythologie de *Valeria Luperca*, une légende très particulière.

Cela se passe à *Faléries*, en Etrurie, au nom bien proche de *Valeria*... Il y a là des sacrifices de jeunes filles. On perçoit derrière les mots *Valeria*, *Valerius* l'idée de « santé » : *valere* signifie être en *valetudo*, en « bonne santé », être valeureux, vaillant. Il est bon de rappeler qu'au moyen âge on pensait que les pèlerins qui avaient des poux et des tiques apportaient la preuve de leur vigueur et de leur « bonne santé ». Vous lirez cela dans le *Dictionnaire des Superstitions*. Il faudrait chercher ce qui se cache derrière tout cela.

Alors cette *Valeria Luperca* ? *Luperci*, *Luperca*, *Lupercalia*, cela évoque pas mal de choses notamment au niveau des « peaux », dans le cas précis des « peaux de chèvres ». On revient toujours à la « peau » et à ses maladies finalement. A Faléries, des jeunes filles étaient sacrifiées tous les ans pour conjurer une épidémie « inguérissable » : on pratique des sacrifices humains, des rites sanglants. Le sort tombe sur *Valeria Luperca* qui s'empare du couteau sacrificiel ; alors la déesse Junon envoie un aigle qui saisit le couteau de la main de la



jeune fille, et le laisse tomber sur une génisse en pâte près de là ; en même temps, près du « marteau sacrificiel » (*marcus, marculus* en latin), l'aigle dépose un petit bâton indiquant qu'il fallait changer les choses. A partir de là le marteau servit à *Valeria Luperca* à sacrifier la génisse et ensuite à frapper les malades dans chaque maison, à les relever en leur souhaitant une « bonne santé ». Depuis ce temps-là, on célèbre une fête en l'honneur de Junon « la Génisse » et l'on sacrifie une génisse à la place d'une jeune fille. Il y a là un lien évident entre l'Aigle, la Génisse, le nom de *Valeria* et l'épithète de *Luperca*, dans le cadre d'un rite de « bonne fécondité ».

Autre exemple touchant le mot *Valeria. Valerius*, cette fois, à Rome, au Champ de Mars – *Marcus* en sabin. *Valerius* a des enfants malades à cause d'une épidémie qui ravage Rome et il ne sait pas comment la conjurer ; il prie *Dis Pater, Pluton*, dieu des richesses (richesses par ailleurs gardées par les « Griffons » à corps de lion ailé, comme celui de *Saint Marc*, et à tête d'aigle, à droite : photo G. Ducher, griffon trouvé à Saqqarah, Musée National d'Alexandrie), d'intervenir et il invoque *Perséphone* son épouse. On lui répond en rêve qu'il doit aller en pèlerinage à Tarente (*Tarentum*, pays de « l'Araignée – Tarentule », une *Lukos* en grec, une « Araignée - Loup » qui provoque une léthargie contrecarrée par la danse de la *Tarentelle* : son seul Saint évêque, un Irlandais en pèlerinage, *Cataldus* « le Valeureux », guérit ce mal et l'épilepsie). Il s'en va. Avec ses trois enfants, il prend le bateau à Rome et puis, la nuit venue, dans un méandre du Tibre juste après Rome, il s'arrête et il se couche là en attendant de repartir le lendemain.



C'est important ce coude du « Tibre » car on peut aussi bien imaginer un méandre de la Seine qui entoure Nanterre. *Valerius* rencontre les gens le matin et demande où il est et comment s'appelle ce lieu. On lui répond *Tarentum*. Alors il accomplit un sacrifice en l'honneur de *Dis* et *Perséphone* qui lui avaient dit de faire boire à ses enfants l'eau de *Tarentum* ; il leur donne de l'eau du Tibre. Cela a l'air de rien, mais l'eau du Tibre les a guéris et il n'y a plus eu d'épidémie. Le mot « Tibre », on va le trouver dans celui de *Tiburce*, le frère de *Valérien*, l'époux de *Sainte Cécile*, patronne des « Musiciens et des Danseurs ».

Là, on arrive à un deuxième domaine dans l'analyse du nom de *Valerius, Valérien* : on rejoint les cultes dionysiaques tout simplement grâce à la « valériane ». *Valériane* est un mot qui apparaît tardivement désignant une plante. Il est peut-être gaulois comme il peut être latin, ou avoir une autre origine, on ne sait pas bien. La valériane, c'est l'« herbe à chat », dont raffole, car très excitante et euphorisante pour lui (il tourne !), le « *catus* », un félin comme le lynx, le lion, le tigre, la « panthère » ou le « léopard », animaux de Dionysos : une plante calmante pour l'homme mais excitante par son odeur pour les félins. On évoque alors *catula*, « petit animal, petite chienne », *Catilla* « petite chatte » et pourquoi pas *Catuliacum* qui devint *Saint-Denis* et surtout le Saint Irlandais *Cataldo* de Tarente. Dans la 2^{ème} légende de Saint Denis au 9^{ème} siècle, *Catulia* inhumera son corps : mémorisons que *Catullus*, chez les Vénètes, était un surnom de la *gens Valeria* et chez les Romains de la *gens Lutatia*...

La valériane c'est une plante qui guérit une maladie infectieuse, soulagée par la « Tarentelle » justement, la « Danse de Saint-Guy - Vit » (racine *wei-t- « qui a ou donne la force de tourner, tourner, être puissant »), les possessions, l'épilepsie, la « chorée » que les « petits enfants » attrapent : la « chorée » c'est tout simplement un mot grec, *chorea*, c'est la « danse de Dionysos » « tout en rond » avec des « chœurs » ! Il y a donc un lien avec la « danse » car je vous rappelle que *Dionysos*, c'est le dieu de la « comédie », de la tragédie et des « chœurs ». Il n'y a pas que le dieu Apollon versé dans la musique, il y a aussi Dionysos : les chansons à boire, au cours des banquets, ont commencé les premières comédies. C'est le domaine de l'exubérance. Donc *Dionysos*, par la « tarentelle » intervient directement dans le cas de la valériane et la valériane calme les possessions.

Valerius a un sens important : il est lié à la « danse en cercle » et il est un « calmant ». Sainte Cécile est la patronne de la musique, que je sache. Avec Tiburce, Valérien et Cécile, ça tourne, ça danse ; l'important c'est l'idée de « tourner » : il existe une racine très proche de « val- », la racine *wel- qui signifie « tourner », comme l'aigle dans le ciel : *Saint Valérien* est martyrisé à *Tournus*. C'est une racine très importante dans le monde indo-européen. Elle commence par une sémantique de la « voyance ». C'est aussi la racine du « désir », du « vouloir » ; c'est-à-dire que chaque fois que l'on « voit » quelque chose, on « tourne autour », on finit par désirer ce quelque chose, le posséder, le « ravir » comme l'Aigle ravit Ganymède et le Corbeau, la Coupe. On revient toujours au thème de la « possession ». La possession diabolique, c'est être envoûté, charmé : on perd la tête, comme lorsque l'on « tourne », comme un « Derviche tourneur » qui finit par « voir », à divulguer dans les tranes quelque chose, un message. Je pense que les possédés chez les Indo-européens étaient des gens que l'on devait écouter car ils délivraient des choses pas possibles.

C'est là qu'intervient la religion chrétienne. A un moment donné, dans l'Évangile, le Christ, après le miracle de la multiplication des pains, traverse le lac et s'en va dans le pays des Gadaréniens ou Geraséniens. C'est un passage bizarre des Évangiles, notamment de Saint Matthieu, très bizarre... Et on se pose encore des questions sur ce passage. Que fait le Christ chez les Geraséniens ? Il va guérir des « possédés ». Et les Geraséniens, vous savez ce qu'ils élèvent ? Ils élèvent des « porcs ». Nous sommes en Galilée. C'est tout de même bizarre : des milliers de porcs. Personne chez les chrétiens ne parle de ce passage, il est complètement occulté... Il est gênant pour tout le monde. Pas pour moi.

Et le Christ guérit les possédés qui sont enfermés et s'échappent d'une caverne. Ils vivent dans des tombeaux, comme plus tard *Saint Antoine*... On ne sait pas de quoi sont faits ces tombeaux. On reviendra là-dessus. Le Christ finit par renvoyer le Mal. Dans l'Évangile, il envoie toujours les mauvais esprits, les diables, les démons dans les porcs. Le porc a, dans les villes de Palestine, une image dégradée alors que le porc tient chez les Celtes, chez les Indo-européens, un rôle important.

Alors la « danse de Saint Guy » ... ? Pourquoi *Saint Guy* ? Saint Guy, un « enfant » qui sera d'ailleurs nourri et protégé par des « aigles », a un précepteur qui s'appelle *Modeste*, une nourrice *Crescence* « Celle qui fait grandir » (comme *Sainte Crescence* à Paris) ; quant au père de St Guy - Vit (Guy et Vit c'est la même chose), il s'appelle *Valérien* ! Naturellement Guy guérit les possédés. La fille de Dioclétien (la légende dit le « fils » mais *Valerius Diocletianus* n'eut jamais de fils), *Valeria*, était possédée du démon, pour le besoin de l'histoire, il la guérit. Sa mère *Prisca*, l'« Ancienne » (= *Sénone*, *Gérontia*), chrétienne elle aussi, porte le même nom que le bourreau de *Saint Valérien de Tournus* et de *Saint Marcel de Chalons*. Plus tard, elle sera exilée en Syrie.

Le Saint correspondant à *Saint Guy*, dans le sud de la France, dans une région où j'ai découvert exactement le même culte de Sainte Geneviève qu'à Paris, c'est *Saint Tibéry*, dans la région d'Agde – Florensac (la nourrice s'appelle alors *Florence*). Saint Tibéry est invoqué pour les mêmes guérisons que Saint Guy. Il s'appelle donc Tibère comme *Tibert*, le « Chat » du Roman de Renart... Rappelez-vous : *Valérius* avec l'eau, à *Tarentum*, du « Tibre ». Rappelez-vous *Tiburce*, frère de *Valérien* l'époux de Cécile. Le père ou le préfet qui juge Saint Guy s'appellent *Valérien*, de même ceux de Saint Tibéry s'appellent *Valérien*. Et vous allez à la cathédrale d'Agde et vous voyez des vitraux formidables. Outre les trois Saints Modeste, Florence – Crescence et Tibéry, vous voyez Sainte Geneviève tenant un cierge de « Chandeleur », comme sur le « Chemin » de *Saint-Denis* (*in Strata - de l'Estrée*, le symbole du futur « oriflamme » des Francs) et derrière elle : *Saint Germain*.

Et le fondateur de l'église d'Agde, c'est *Saint Sever*. Or « Sévère », c'est aussi le nom du père de Sainte Geneviève. Saint Sever était Syrien. Je me suis aperçu que tous les « Saints Sévère » du monde antique sont d'origine syrienne. Bizarrement Septime Sévère épousera une Syrienne. Il était africain (*Leptis Magna* en Libye). Là nous quittons le monde indo-européen.

Le fondateur de l'église d'Agde, Saint Sever, est donc un « Syrien ». J'ai remarqué aussi que la plupart des Saints Sévère était liée de près ou de loin non seulement au sanglier, au cochon mais surtout au « fil des tisserands ». Saint Sévère de Ravenne est le patron des tisserands. Qu'est ce que cela vient faire ici ? Très important ! Nous rentrons dans ce que l'on appelle la sorcellerie, la magie et donc dans le domaine démoniaque de la « Possession ». Nous sommes chez les Syriens. Au temps de Sainte Geneviève, qui correspondait avec *Saint Siméon* « stylite » à Antioche, selon certains historiens, 20 % de la population de Paris était syrienne. Ça nous en dit long sur le monde indo-européen gaulois. Donc on peut douter que Geneviève soit une pure Gauloise ou Germaine. Et d'ailleurs *Gerontia*, le nom de sa mère, c'est du pur grec et pas du gaulois et encore moins du germain. L'épithète de *Gérontia* caractérise une « vieille sorcière ».

Athéna, quand elle veut lutter contre *Arachné* qui tisse sa toile, se transforme en *gerontia*, en « vieille » et lui conseille d'arrêter son tissage, sinon elle aura des problèmes. Alors *Arachné*, qui est orgueilleuse, veut égaler *Athéna*. *Athéna* c'est la patronne des tisseuses, des tresseuses. C'est la technicienne. La pauvre *Arachné* sera punie. Elle va tisser toute sa vie, elle ne mourra pas, mais elle tissera, tissera indéfiniment. Je vous rappelle que, dans le culte de *Dionysos*, il y a une déesse qui s'appelle *Ariadné*... Elle a donné un fil à *Thésée*, le « fil d'Ariane ». Et vous savez comment cela se dit « la pelote de fil à tisser » en grec ? *Agathis*, c'est à dire le nom d'*Agde*, *Agathé Tuchè* et de *Sainte Agathe*, la patronne des « nourrices » qui tissent le soir à la « chandelle » jusqu'au 5 février, jour de sa fête. *Agathis*, c'est le fil de la destinée, de la *Tuchè – Fortuna*, c'est le fil des trois Parques, des trois Moires qui le tirent à la naissance. Parfois, Il en est une, qui, si elle veut, coupe le fil...

Si vous lisez *Pierre-Yves Lambert*, dans « La Langue Gauloise », vous trouverez quelque chose d'assez remarquable. Sur une inscription, il a tout étudié d'une Gauloise qui s'appelle *Sévéra*. Et, apparemment, cette *Sévéra* est une magicienne qui agit sur le « fil du destin » (*licium* en latin « fil de chaîne ensorcelé » ; un gaulois *licinium* ?). Vous avez noté que *Saint Sévère* de *Ravenne* (là où s'est suicidé le *César Flavius Valerius Sévère*, face à *Magnence* !) était le patron des tisserands. Et il y a quelque chose de bizarre dans cet ensemble concordant. Je suis quasiment sûr que chez les Gaulois, à la fin de l'empire romain, au 4^{ième}, 5^{ième} siècle, le mot *Severus* était devenu le nom du tisserand ou du mage qui tisse ou détruit les destinées. Il était celui du père de *Genovefa - Geneviève de Nanterre*...

J'ai trouvé l'épithaphe d'une *Sévéra*. Qu'est ce qu'on voit sur cette épithaphe ? Elle date du début de l'ère chrétienne. On voit la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus sur ses genoux et les trois Rois Mages, qui montrent une étoile. C'est naturellement l'étoile des Trois Rois Mages, peut-être *Orion*. Nous sommes à la période de Noël. Les Mages viennent d'Orient. Ce sont des « Magiciens ». Leurs présents traceront la « Destinée » de Jésus !

Revenons à *Gerontia*. Avec *Gerontia*, je vous rappelle aussi qu'il y a de la magie quand, par exemple, *Déméter* se transforme en « vieille ». *Déméter*, c'est la Terre - Mère. Dans sa mythologie, dans son culte associé à celui de *Dionysos*, elle se transforme aussi en vieille dame. *Dionysos* est le fils de *Sémélé*, nom qui en phrygien a le même sens que *Déméter* et vous connaissez l'histoire de *Dionysos* : « sa vie ne tint qu'à un fil », un fil qui servit ensuite à coudre la jambe de son père *Zeus* et à le préserver.

Et là on rejoint à nouveau *Nanterre*, par un biais. Cela se passe à *Thèbes* de *Béotie*, en Grèce. *Thèbes*, c'est un nom extrêmement fameux puisqu'il va être rapproché du nom de *Thèbes* en Egypte. La Légion *Thébaine*, massacrée à *Agaune*, vient de là avec son chef centurion, *Saint Maurice*, le patron de l'église de *Nanterre* depuis le 4^{ième} ou 5^{ième} siècle.

Nous revenons ainsi à *Dionysos*. A *Thèbes* de *Béotie* arrive un nommé *Cadmos*, un *Syrio-Phénicien* qui va épouser *Harmonie*, la fille du dieu *Arès* (*Mars*), dieu sanglant,

exubérant au possible. *Harmonie*, vous imaginez un peu, son nom nous fait penser à la musique. Lors de ce mariage entre Cadmos et Harmonie, Apollon viendra avec les « Muses » et on fera de la « musique » à volonté, avec de l'harmonie. Harmonie et Cadmos auront des enfants, ils vont avoir justement *Sémélé* et *Ino* (qui deviendra *Leucothéa* : cf. *Lucotecia* - *Lutèce* !). Sémélé va désirer Zeus, la lumière de Zeus. Zeus va la visiter. Sémélé est enceinte de Zeus. Mais comme elle a le désir continu de Zeus, trompée par Héra, elle va lui demander qu'il se révèle. Il ne peut se révéler que par la foudre. Et Sémélé est foudroyée. Zeus prend, à 6 mois, le fœtus de Dionysos et le place dans sa cuisse qu'il fait coudre avec de l'*agathis*, avec une « pelote de fil », jusqu'à son terme, d'où l'expression « naître de la cuisse de Jupiter ».

Donc Dionysos n'est pas un enfant comme les autres. Il va naître deux fois, *Diogonos* - *Diogène*. Deux accouchements. A l'accouchement définitif, Zeus va confier le bébé à Hermès (Mercure) qui le confie à *Ino*, la tante de Dionysos, qui elle même va le remettre aux « Hyades » pour qu'elles l'allaitent et le nourrissent. Les *Hyades* grecques sont appelées en latin *Suculae* c'est à dire « les truies, les laies ». Dionysos est nourri par des « laies ». Dionysos est donc un sanglier. Certains disent qu'il est nourri par les chèvres. Or il y a une certaine confusion de vocabulaire dans l'antiquité. *Caper*, *capra* en latin c'est « le bouc, la chèvre » et *kapros* en grec c'est le « sanglier ». On a une racine commune indo-européenne **kaper* au sens peu assuré de « mâle ». C'est peut-être la chèvre mais plus sûrement le sanglier.

Je passe sur la visite à Nanterre et la rencontre de Sainte Geneviève avec *Saint Germain* et *Saint Loup*. Je manque de temps. C'est dommage, car à Agde, au pays des Tectosages, plus précisément des *Volques*, il y avait dominant la ville, un *Mont Saint-Loup*. Étaient donc vénérés là Saint Sever, Sainte Geneviève, Saint Germain et un Saint Loup ... Quand on m'a dit que nulle part dans le sud de la France il n'y avait trace d'un culte à Sainte Geneviève, je me suis amusé... Or on va le retrouver à Lodève dans le Languedoc, par le biais de *Saint Genesius* - *Geniès*.

Finalement, je reviens à Lutèce. Geneviève, petite enfant, avait eu la visite de Saint Germain et de Saint Loup. Saint Germain lui avait remis une pièce de monnaie « trouée » qu'il avait trouvée par terre et sur laquelle il y avait une « croix », signe dorénavant de son appartenance à Dieu. Une deuxième visite de Saint Germain se fera cette fois à Paris ; ce que vous ne savez pas, mais que nous apprenons dans la vie de Saint Sévère de Trèves, c'est qu'il est le disciple de Saint Loup et qu'il le remplace auprès de Saint Germain quand celui-ci retourne en Grande-Bretagne.



Voilà de nouveau tous ces noms cités depuis le début associés. Geneviève est maintenant adulte. Elle est sur la montagne Sainte-Geneviève, la montagne de Lutèce. Sauf que certains archéologues pensent aujourd'hui que Nanterre était la première Lutèce...

Sainte Geneviève est donc sur sa montagne. *Lutecia*, *Lucotecia*, *Lutetia*... Je ne sais pas si vous connaissez le verbe « luter » en français qui vient directement du latin. « Lut » a le sens de « boue » et est emprunté au latin *lutum* (boue, limon, argile). *Lutum*, c'est l'argile qu'on met sur les murs de torchis. « Luter », c'est à dire construire. Donc Sainte Geneviève est dans la ville qui se construit avec une matière *lutum* : *Lutetia*, comme le nom de la *gens Lutatia* à Rome.

P. Y. Lambert dit qu'il y a un suffixe *-etia*. C'est possible dans *Lucotetia*. Il dit même que *loukot-* pourrait être lié à la « souris ». Là, j'ai une petite anecdote car je vais évoquer le thème qui a été développé sur la « souris » par notre ami Christian David. *Lugod* traduirait en irlandais la « souris » et donc *Lucotecia* serait « la ville de la souris ». J'ai deux réponses qui vont dans ce sens, alors que je n'y crois pas.

En grec, quand on parle d'*argilos*, c'est dans le sens d'« argile ». Mais, dans l'antiquité, en Thrace, en Bulgarie actuelle, le mot transcrit en grec d'*argilos* voulait dire la « souris », le « rat ». Le mulot et le rat des champs sont des animaux chtoniens qui font des taupinières révélatrices de la nature du sol et du sous-sol. Le thème de la souris ce n'est pas si mauvais, quand il s'agit de révéler le sol.

Le plus intéressant arrive : vous savez comment se dit un « bateau à moteur » à Venise ; je ne parle pas de la gondole, plus petit : *topolino*, car *topo* c'est le « rat » en italien. Et le bateau en grec ? *Muo-paron* ; or *mus*, toujours en grec, c'est encore « la souris, le rat ». La « souris », le « rat d'eau », au sens de « bateau », c'est intéressant avec les *Nautes Parisii* : « *fluctuat nec mergitur* ». Personnellement je n'y crois pas, mais c'est peut-être porteur de richesses à exploiter.

Je pars plutôt de *Luco-tekia*, de la racine indo-européenne **tek-* qui veut dire « engendrer, faire naître, enfant », puis « offrir et recevoir » et qui n'est pas très loin de la racine **tekt-* qui veut dire « tisser, tresser, construire, agencer ». La racine **tek-* signifie aussi « tisser, coudre » mais n'est pas présente dans ce sens en celtique : cela renvoie à une notion de construction des corps, de l'enfant : le corps de l'enfant, le squelette se construisent, comme celui de l'enfant *Dionysos*, avant qu'il ne soit dévoré par les Titans et reconstruit avec du « plâtre » par la « technicienne » *Athéna – Minerve – Bergit*, du plâtre comme à Lutèce, comme chez les *Parisii* ?

Lucotekia pourrait donc signifier aussi « Celle qui génère la lumière ». Comme *Sainte Brigitte* justement. Elle est fêtée la veille de la Chandeleur et de Saint Siméon, que nous avons vu, dans notre introduction, vénéré à Cléron, sous le château Saint-Denis.

Quant à la Chandeleur, au 2 février, avec le phénomène de la précession des équinoxes, dans le cadre d'un calendrier primitif, il faut penser à la remonter d'un mois : cela nous mène au 3 janvier, fête de Sainte Geneviève.

Je reviens ainsi à *Genowefa*. Vous savez, on a dit que *Genowefa*, par assonance, c'était *Guenièvre* « Blanc Fantôme ». Ah ce n'est pas mal, « blanc fantôme ». L'idée de « blanc », associée au voile fantomatique et *weben*, *Wefa* – *Weif* « femme » en germanique, sont liés au « tissage ». Je ne suis pas loin d'être d'accord finalement : *Guenièvre* c'est une « tisseuse ». La reine *Guenièvre* tisse sa toile blanche comme une araignée. Et *gwen* en celtique ça veut dire « blanc ».



Paradoxalement, je rapproche le nom de *Geneviève* du grec. Il suffit de lire le grec

: **Genu-uepha*. *Genus* signifie « bouche » et la racine **web-* « filer, tisser » a donné le grec *uphainô*, équivalent du germanique *webe* « je tisse » et de *Weber*, le « tisserand ». Sainte Geneviève, fille de *Severus le Syrien* (?) ou du Sénon – Parisien, (comme *Sévère* chez

les « Vieux », les « Sénons » de Ravenne, le patron des tisserands) et de la « Vieille » *Gerontia* : soit elle « génère le fil par la bouche » comme *Arachné*, l'« Araignée », punie par Athéna et le tisse, soit elle « génère la Lumière » ; de toute façon elle s'implique totalement dans le nom de *Lucotekia* quelle qu'en soit l'origine.

Maintenant il faut aborder la référence de *Thèbes*, ville de naissance de Dionysos, qui va nous conduire enfin vers l'origine des Parisiens. Nous avons 4 à 5 « Thèbes » dans le monde antique, notamment Thèbes avec Cadmos et Harmonie. Rappelez-vous : c'est un Syrien, un Phénicien. Cadmos est l'inventeur du premier alphabet. Son frère s'appelle Syrus, spécialiste en arithmétique. C'est l'éponyme des Syriens. C'est la race d'Agénor de Phénicie. Ils sont tous descendants de *Nilos*, du « Nil ». Nous ne sommes plus là dans le monde indo-européen. La référence est alors syro-chrétienne et passe par la mythologie grecque et syrienne, donc sémitique. C'est pourquoi il y a un lien avec Thèbes sur le Nil. Or ce qu'il y a de formidable, c'est le nom sémitique de *thebah* (hébreu), *thébé* qui signifie « corbeille tressée » : il désignera même l'« Arche de Noé ». Le *thibi* c'est un papyrus qui servait à tresser des paniers destinés à être « lutés ». Vous savez comment on faisait les premières corbeilles au néolithique : on fabriquait une armature en bois qu'on lutait d'argile, comme on construisit ensuite les maisons avec les poutrages, les tresses. La corbeille, et le bateau qui



fluctue, se construisent comme le corps humain. C'est l'invention de l'homme, c'est Adam et Eve. Construit. Luté. On a là une origine profonde et de l'humanité et de ses techniques.



La *Légion Thébaine*, avec *Saint Maurice* est venue à Nanterre (sous forme de reliques, photo à gauche) parce qu'il y a quelque chose dans la terre de très important, qu'on va trouver à Montmartre, à la Montagne Sainte-Geneviève, aux Buttes-Chaumont, au Mont-Valérien. Quand on regarde les cartes géologiques du Mont-Valérien on découvre

d'anciennes exploitations de carrières de gypse. Il y a du gypse !

Quand on parle du corps de l'enfant qui se construit, à partir de mots issus de la racine *tek-, présente éventuellement dans *Lucotecia*, on sait aussi qu'il se détruit, on parle alors de sarcophages, de corps qui se détruit. « Sarcophage » est un mot composé de *sarx*, *sarkos*, « la peau, la chair » en grec et de *phagein* « manger ». Le sarcophage, très souvent en gypse ou plâtre, est un « mangeur de chair ». Je vous ai parlé du « Vivant », je vous vais vous parler du « brûler vif, de la chaux vive ». Il faut que je vous raconte :

Quand Sainte Geneviève a eu l'idée de construire la première basilique Saint-Denis, elle était perplexe parce que les ouvriers lui avaient dit qu'ils n'avaient rien pour construire une basilique. Sainte Geneviève leur a répondu : « allez dehors, sortez et écoutez ». Ils sont sortis et ils ont entendu deux porchers. L'un disait : « j'ai suivi une laie, une truie qui voulait mettre bas ». Le symbole est évident. La plupart des villes en civilisations gauloises et italiennes sont fondées, y compris les Mediolanum, sur des « peaux de sangliers » ou par des truies (*Albe*, *Alba*) qui ont beaucoup de petits. Le sanglier chez les indo-européens est fondateur de villes. Tous les Saints aussi dans ces fondations sont liés, sans exception, soit dans leur sens soit dans leur légende au sanglier ou cochon, y compris *Saint Antoine* et ses disciples qui vivaient dans des tombeaux de gypse, des sarcophages, de la région de Thèbes. Un ermite du Mont-Valérien au 14^{ième} siècle s'appelait Antoine. Il vivait proche des cavernes de gypse. Même schéma. Ainsi, lors de la construction de Saint-Denis, le porcher suit la truie, elle va mettre bas, fouille avec son groin - soc, et que met-elle à jour : de la pierre à faire de la chaux, du plâtre, du calcaire et du gypse. (En aparté : seul manque le sel. Je suis sûr que le puits de Sainte Geneviève à Nanterre était à l'origine salé...) Donc voilà le premier détecteur, le *Georgos*, le *Georges*, le « Fouilleur » qui a fini par trouver de la pierre à chaux. Il faut qu'elle soit transformée



en chaux vive par la cuisson, pour qu'elle renaisse et permette aux « techniciens » de construire : techniciens ! Racine *tek- !

L'autre porcher, gardien de porcs ou de sangliers ou d'hybrides, dit : « j'ai suivi un sanglier ». Il m'a amené à un arbre, un bel arbre, un chêne qui a été déraciné par le vent et sous ses racines j'ai trouvé des fours à chaux... Ainsi dans la légende de Sainte Geneviève, on a des sangliers qui découvrent des fours à chaux prêts à l'emploi. Quand on pense à Dionysos qui a été élevé par des laies, il y a un rapport évident. Alors naturellement le fondement de l'histoire c'est de savoir si à Thèbes d'Égypte, il y avait du gypse ? Et bien oui, il y en avait, et de l'albâtre ! Mieux que cela, à Saint-Maurice-d'Agaune, là où est martyrisée la Légion de Thèbes, en face de la vallée, sur le Rhône, à Bex, réputée pour ses sources salées, à côté de la ville d'« Aigle » la coupe géologique montre des gisements de gypse. Bex est *Villa Bacia* au 6^{ème} siècle, comme *Bacchus*.

Ce qu'il y a de merveilleux ici et là où est le sel et le gypse, c'est l'idée du « chaudron » : de l'eau salée chauffée dans un chaudron, avec les animaux détecteurs de cette eau, les chèvres blanches (à Bex), les chevreuils, les sangliers (à *Salies de Béarn* : le « sanglier *albus* « blanc, couvert de sel »), ceux pour qui on met des pierres à sel dans les pâtures. Tous les animaux, y compris les oiseaux comme les corbeaux, cherchent des sources saumâtres ou salées. Ils en sont friands. Quand on pense au sanglier de Saint Denis, à Nanterre, c'est la recherche du sel, du goût du sel. Le gypse c'est aussi du sel, on l'oublie trop souvent.

Tout ça se cuit. Nous sommes dans la racine du « Chaudron », la racine *k^ver- qui a donné « *par* » en vieil irlandais et en celtique et donc *Parisii*. La racine *k^ver- signifie « luter, façonner avec sa main la matière, et donc « fabriquer des pots, des chaudrons » et finit par avoir le sens même de « chaudron », le « chaudron de cuisson » de tas de choses... Il y a aussi la peau, les tanneries ; la peau ça se traite avec le sel, ou dans un « bain ». Alors Thèbes ? Et pourquoi Saint Maurice ? J'ai parlé de « tanneries », comment dit-on d'un homme « bronzé » par le soleil ? On dit qu'il est complètement « tanné », c'est un Maure, un « Mourot, Moreau », un *Mauritius*. C'est un guerrier, c'est un *Mars – Mavortius*. Certain. Son compagnon s'appelle *Candide*, le Blanc comme le gypse ou le sel : le Noir et le Blanc. Il y a beaucoup d'autres choses sur ce thème. La Légion Thébaine, qui était la légion des Bronzés, peut à la limite être la légion des Noirs, la Haute Égypte n'était pas très loin de la Nubie. La Légion Thébaine se révolte par ce qu'elle ne veut pas écraser la révolte des Bagaudes. Le nom des *Bagaudes*, est traduit par « sauvages », mais la racine *bagh- c'est aussi le roi *Baga* de « Mauritanie ». C'est une référence au sud. Les « Bagaudes » peuplaient les « Forêts », c'était des « charbonniers » qui de plus salaient et fumaient le cochon ou le « sanglier », c'est la « révolte combattante » des charbonniers et des paysans du *Nemeton*, de la « Forêt exploitée ». Ils habitaient leur *baccu* : le *baccu*, c'était une maison forestière construite avec

des *bacula* – bâtons (irlandais *bacc*) de bois très dur, souvent *semper virens* « toujours vert » ou en « *buxum* – buis » (très important pour le *Nemeton* et la toponymie) et « lutée » avec de la terre. Ca vous rappelle *Bacchus* aussi et *Bex*, *villa Bacia*...

Nous avons là toute une construction que nous allons retrouver à *Lodève*. Quand Sainte Geneviève a eu le rapport des deux porchers, elle leur a dit : allez voir mon confident, le prêtre *Génésius* (*Genowefa*, *Genesisius* ! racine **gen-*, « Celui qui génère, crée par la matière, par la bouche - parole ou par la naissance, la Connaissance et façonne les Corps »). C'est aussi Saint Geniès d'Arles, un *Notarius*, un Homme de Savoir, un « Initié », qui est martyrisé après avoir traversé le « bassin » du Rhône, le Saint Patron aussi de Lodève - *Luteva* : même racine que *Lutetia* (*lut* en gaulois = la boue, l'argile), copie de *Saint Geniès* de Rome.

La Passion de St Geniès, le Romain, est la suivante : c'est un homme du théâtre « dionysiaque » qui a l'habitude sur scène de singer le baptême. Il y a une grande bassine d'eau sur la scène, un « chaudron ». Et Geniès arrive, j'imagine en petit maillot, plonge, ressort de l'autre côté et dit « Je suis chrétien ». Tout le monde applaudit. Bravo. Mais il répète « Je suis chrétien ». Bravo. Mais il dit encore : « Je crois, je suis chrétien » et on lui coupe la tête. Mais la tête, au théâtre, ça n'existe pas, la tête, ça s'enlève. C'est le prêtre *Génésius* qui donne la permission à la basilique de Saint-Denis d'être construite. *Saint Geniès*, c'est un Dionysos, c'est un homme de théâtre. Il enlève sa tête. Il est toujours vivant. Comment est-ce possible ? C'est un « Masque » !

Comme celui des Titans qui dévorent l'enfant Dionysos. De quoi le masque est-il fait ? De plâtre issu du *titanos* « gypse ». Et *genu*, *genus*, *gena*, en grec et en gaulois, ça veut dire la « bouche qui génère la voix et la parole » et la *Genesis*, la « Connaissance » : le « Masque », c'est le symbole de la Parole par excellence, la « bouche toujours ouverte ». *Genies*, *Geneviève*, c'est presque le Masque de Plâtre qui profère la Connaissance. On a là quelque chose qui fait réfléchir. Et pour finir je vais vous rapporter une légende de Nanterre.



Elle raconte que Saint Maurice transportant dans sa hotte de la terre de son pays (vous savez pourquoi : à Bex et à Saint-Maurice, il y a du gypse), il se trouva très fatigué en approchant de Lutèce. Car cette fois il allait à pied, d'habitude il était à cheval. Il abandonna une partie de sa charge et ce fut sur la butte de Montmartre. Arrivé à la limite du territoire de Nanterre, avec la plus grosse partie de la terre transportée, il acheva de vider sa hotte en deux points et créa ainsi le Mont-Valérien et la Butte de la Motte où jusqu'au 19^{ème} siècle se dressèrent des moulins à vent. La légende disait la vérité. Comme quoi la mythologie chrétienne, il n'y a rien de meilleur !

Questions

-A propos des *Bagaudes* et de la « Croix »...



Je vous ai parlé de *Saint Valérien*. Je ne vous ai pas parlé de la « Croix » (à gauche, Cathédrale *Saint-Maurice* de Nanterre), dans la légende de *Saint Valérien* et de *Saint Marcel* (C'est aussi le nom du premier évêque, après Saint-Denis, à être « Saint » à Paris). Valérien, martyrisé à Tournus, est fêté le 15 septembre, le lendemain de l'Exaltation de la Sainte-Croix ; il est le patron de l'église de *Mediolanum* - Malain, en Côte d'Or, où les Gallo-romains exploitaient déjà le gypse. De plus, tous les *Marcellus*, vénérés dans les *Mediolanum*, et il y en a, sont liés au « sanglier » (à cause du « marcassin » ?). C'est peut-être un rappel du consul romain, *Marcus Claudius Marcellus*, qui a pris, aux Gaulois, *Mediolanum* - Milan en Italie, le premier connu des *Mediolanum*, fondé selon Sidoine Apollinaire et Saint Jérôme sur une « peau de sanglier », *Mediolanum* dont les évêques les plus célèbres sont *Saint Denys* et *Saint Ambroise*,

l'« Immortel », et dont le nom rappelle *Ambrosia*, la première des *Laies* - *Hyades* à élever l'enfant Dionysos.

Dans la légende, Saint Valérien et Saint Marcel sont frères. Ils s'échappent de la prison à Lyon. Ils remontent la vallée de la Saône. Ils rencontrent des personnages qui portent des noms très importants: *Latinus*, *Priscus* (qui veut dire l'« Ancien » = le Sénon, le Vieux – Vénérable) qui leur demandent de vénérer *Sol*, *Saturne* et le dieu *Baco* ou *Bago*, un dieu que les linguistes actuels appellent le « Répartiteur » parce que la racine **bagh-* signifie « partager ». Mais des mythologues ont rapporté cela au « bacon », car *Baco* signifie aussi, à partir de **bagh-* « nourrir », « le lard, la peau du porc rendu immortelle par le sel ». Or le nom de la Saône vient de *Souconna*, hydronyme formé à partir de la racine **suk-* « groin du porc, sanglier » d'où le nom de « soc » pour la charrue. Ce nom de la « Rivière – Laie » a été donné justement à une source de *Cabillonum* - Chalons-sur-Saône (< **kab-* « bouche ») où fut martyrisé et mis en lambeau, à la façon dionysiaque, *Saint Marcel* ; il y a l'abbaye de Saint-Marcel juste en face. Et c'est à partir de là que la Saône a pris son nom de *Souconna*.

Quant à son frère, Valérien de Tournus, il est littéralement marqué par une « Croix ». Il guérit grâce à la Croix et je vous rappelle que Sainte Geneviève est marquée elle aussi, au pied du Mont-Valérien, par la « Croix » d'une pièce trouvée par Saint Germain, qu'elle met à son cou : elle guérira par le « signe de croix ». Tous les Valérien sont marqués par la Croix au point que la valériane guérit la « danse de St Guy », soulagée aussi par la « *Tarentelle* »

(rappel du mal dont les enfants guérissent avec l'eau du Tibre à *Tarentum*) car elle était provoquée par une piqûre peut-être semblable à celle de l'« Araignée - Porte-Croix » dont la légende raconte que par sa toile elle protégea les plaies du Christ (A droite, photo pour *Wikipedia* : Jürgend Howaldt).



Plus certainement par une piqûre de la *Lukos* (= *lupus - lupa*), de l'« Araignée-Loup », de la « Tarentule de Tarente », une « Vieille Velue », « Fileuse et Tisseuse », ne l'oublions pas, comme *Gerontia* et sa fille *Genowefa*, *Loup* comme *Saint Loup* d'Agathè – Agde, comme *Saint*

Loup, compagnon, avant *Saint Sévère*, de *Saint Germain*, *Saint Loup* invoqué lui-même pour la guérison de l'épilepsie ou comme exorciste des possessions, celui-là même qui débarrassera la ville des *Tricasses* (*Troyes*) du Dragon « Chair Salée ».

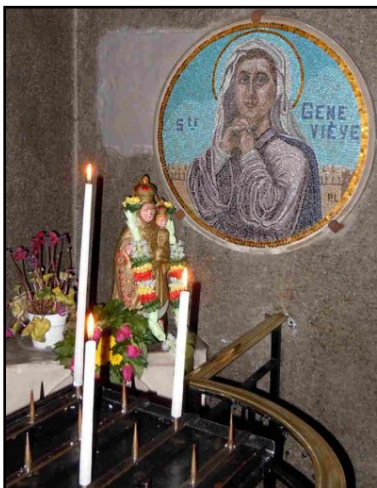
- A propos du Mal des Ardents...

Le principe du « Mal des Ardents ». Sainte Geneviève guérit aussi le « Mal des Ardents ». Le « Cierge de Sainte Geneviève », « Porteur de Lumière » comme celui de la Chandeleur, « Oriflamme de Saint-Denis », est lié naturellement au « Cierge du Mal des



Ardents » que nous retrouvons à *Nemetocenna* ou *Nemeto-gena* des Atrébates, premier nom d'Arras, avec l'histoire de Notre-Dame des Ardents et celle des « jongleurs – danseurs » (saltimbanques) dionysiaques qui s'appelaient Itier et Pierre Norman : Sainte Geneviève et Saint Germain sont d'ailleurs vénérés dans la cathédrale d'Arras. Il faut revenir à l'origine du mot *nemeto-gena* ou *-cenna*, grâce au nom du premier évêque *Saint Diogène*, au nom d'une part équivalent à l'épithète de *Dionysos - Diogonos* « né deux fois » et d'autre part que l'on retrouve dans *Diogène*, le « Cynique = l'Homme – Chien », le philosophe grec qui vivait dans une « niche – tonneau » ; mais

Diogène peut signifier aussi « Qui génère la Lumière » comme le « Cierge » tenu par « Sainte Geneviève » ! Il existe aussi à Arras un évêque *Dominicus* « fidèle à son *dominus* – maître comme un chien » : Saint Dominique d'Arras est le 4^{ème} évêque. Dans bien des églises, vous allez trouver une représentation de la remise, par la Vierge à l'enfant, non pas du « cierge » mais du « chapelet » à un autre *Saint Dominique*, fondateur de l'ordre des « dominicains » et à Sainte Catherine de Sienne du tiers-ordre. Au pied de Saint Dominique, vous verrez un « chien », qui ressemble au chien biblique de *Tobie* et de l'archange *Azarias – Raphaël*, conjurateur des possessions ; il tient dans sa gueule un « bâton de feu », un « cierge » donc, et un



globe terrestre qui rappelle un rêve de sa mère : il enflamme le monde par la Foi. Le nom de *Diogène le Cynique* signifie aussi, nous l'avons dit, « qui génère la lumière ». La même remarque est à faire pour Sainte Geneviève. Tout ceci est lié à la constellation du *Chien* brillant, de *Sirius* qui se lève d'ailleurs au moment de la fête, le 4 août, de Saint Dominique. Il y a là tout un thème à développer.

Je reviens au « Cierge » du « Mal des Ardents. Dans la gueule du chien de Saint Dominique, Il y a un bâton de feu qui est le même que le cierge appelé « Joyel » à Arras. *Joyel*

semble venir du mot *jocus* qui en latin veut dire « plaisanterie, danse, jonglerie », mais aussi du terme *gaudium*, la « joie » (certainement en réalité de *juncus* « jonc » qui servait, au M.A., à construire le bâton – cierge », le flambeau « brûle-jonc »). Je vous rappelle que Saint Denis est associé au « flambeau » à l'Oriflamme et à *Montjoie*. Vous avez tout compris du **juncellum* - joyel de Geneviève. Tout est donc en rapport avec le « cierge » ; on est parti de Sainte Brigitte, de la Chandeleur, de Sainte Geneviève de *Nemetodurum* – Nanterre, « Porteuse de lumière », fêtée un mois auparavant, pour arriver à *Nemetocenna*, *Nemetogena*, le « Bois sacré » et, en irlandais, le « Ciel brillant », avec ses constellations vues depuis la « Clairière » du *Nemeton*. C'est le « Bois de la Lumière » finalement.

L'histoire de *Notre Dame des Ardents* se situe vers 1050 ou 60, au 11^{ième} siècle ; le Mal des Ardents fait des ravages. Saint Antoine est déjà invoqué, plus dans le sud, notamment à *La Motte - Saint-Didier*, (actuel *Saint-Antoine-l'Abbaye*, à côté de *Saint-Marcel* !) près de Grenoble. On ne sait pas comment combattre le Mal. Il y a, à Arras, deux « jongleurs » qui crachent le feu, tout en tenant le « brûle-jonc » enflammé, et qui ne se supportent pas. Ils font des pirouettes, mais toujours à faire mieux que l'autre, ils dansent. Ce sont des bateleurs. Et une nuit, ils font le même rêve en même temps. Notre-Dame leur apparaît et leur dit que, s'ils se réconcilient, elle leur donnera un « brûle-jonc », un « cierge », une « chandelle » qui guérira le Mal à condition d'y croire.

Alors ils vont voir l'évêque Lambert qui y croit, et effectivement il y a là un cierge. On l'appellera le « Joyel ou le Joyau », ce qui brille. Tout cela est très dionysiaque. Et 144 (chiffre biblique) personnes arrivent, frappées par le Mal ; 143 sont guéries car la 144^{ième}, elle, n'y croit pas. C'est la Foi, par son « Flambeau », qui sauve. Ils sont tous en prière et ils ont trouvé le truc : ils prennent le cierge et versent des gouttes du cierge dans un « Chaudron d'eau » qui bouillonne alors. C'est le « Feu dans l'eau ». Ce sont des gouttes liquides en feu qui tombent dans le chaudron et l'eau du chaudron distribuée lave les plaies et guérit immédiatement les malades croyants.

Eh bien, avec Sainte Geneviève c'est exactement la scène du « Chaudron » : comme



Saint Théodore – Théodule, l'inventeur des reliques de Saint Maurice et de la Légion de Thèbes (à gauche et ci-dessous, église de *Lods - Doubs*), avait multiplié le vin dans un chaudron d'eau bouillonnante en pressant du moût, la Sainte multipliera la boisson dans la « cruche » des maçons et charpentiers construisant la première basilique (*Saint-Denis de l'Estrée*). Nous sommes dans le même schéma. Il n'y a pas que le *titanos* - gypse et la chaux, il y a aussi la cire, la graisse, le suif fondu, la fonte, le minerai de fer, etc., qui reprennent forme. C'est la « flambée », puis la « cuisson » en général. Les Parisiens étaient

des « Utilisateurs de Chaudron ». C'est dans ce récipient qu'ils ont fait fermenter et bouillonner les matières, comme le raisin ou les céréales, pour produire la boisson des dieux, et les matériaux, comme la meulière ou le gypse, pour abriter les feux sacrés des « temples », de leurs *Nemeton* ; de cette manière ils ont façonné, en même temps que son temple ou sa *basilica*, l'ancêtre de *Sanctus Dionysius*, *Saint Denis*, *Dionysos*, dont les *Titans* avaient mis les membres déchirés à cuire avant que *Zeus* ne le fasse renaître grâce à son cœur encore palpitant.



Ainsi le « Chaudron » bouillonnant de cuisson des « *Parisii* » était un instrument de transformation magique. Il avait le pouvoir, à partir d'une grande diversité de matières et de matériaux, de créer la vie, de la régénérer. Or à Lutèce, la mythologie chrétienne a substitué, au mythe de *Dionysos* à moitié cuit puis régénéré, l'image de *St Denis*, évêque fondateur qui récupère ainsi la fonction ancienne. Les miracles sont empreints de sorcellerie et de magie par lesquelles « se tissent les destinées des hommes ». Le pouvoir devient guérisseur, il est « Valérien ».

Yves Messmer remercie vivement M. Claude Gaudriault pour le travail remarquable de transcription fait à partir de deux CD supports de l'enregistrement de cette conférence.